

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 13

Artikel: Les élections communales à Lausanne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182751>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les élections communales à Lausanne.

Quoique cette année le scrutin paraisse moins fréquenté qu'au précédent renouvellement du Conseil communal, on peut dire qu'en général ces élections intéressent vivement la population, tout particulièrement préoccupée de l'avenir de notre ville et jalouse de lui assurer le rang et l'influence qu'elle doit avoir. Ce n'est point toutefois que nous voulions imiter les Parisiens en disant : « Quand Lausanne a diné, le reste du canton n'a pas faim. » Loin de nous cette idée ; mais il est incontestable que la prospérité du chef-lieu, que le développement de son industrie, de son commerce et des ressources qu'il peut offrir au point de vue intellectuel, rayonnent efficacement sur tout ce qui l'entoure. Il faut donc que la capitale soit un centre puissant d'activité, d'initiative et de vie publique qui fasse honneur à notre canton. C'est ce rôle que le Lausannois veut conserver à sa ville et qu'il défend avec un légitime orgueil.

On a dit : « Le mouvement c'est la vie. » Rien n'est plus vrai pour Lausanne : Il faut que la pioche y creuse le sol, que le marteau y résonne, que le granit s'y taille et que la pierre de Meillerie s'y entasse. Alors les visages sont souriants, l'industrie reprend courage, le commerce marche et se rassure.

Voyez ce qui se passe aujourd'hui. Malgré la crise financière qui n'a presque pas cessé depuis la perturbation jetée dans les affaires par les événements de 1870 et 1871 ; malgré le terrible fléau qui a frappé notre vignoble, Lausanne ne reste point inactive. De nombreuses constructions améliorent nos rues ; les environs s'ornent de riches villas ; des boulevards sont tracés, de nouveaux quartiers se dessinent et le pneumatique perce les flancs de Montbenon.

C'est que chacun comprend que Lausanne a encore énormément de choses à faire et d'importantes améliorations à réaliser pour assurer son avenir.

De là cette animation quelquefois étonnante, dans les élections communales, où la lutte se montre souvent plus vive, plus ardente que dans le renouvellement des autorités supérieures, parce que les intérêts de la commune nous touchent de plus près.

Il semble pourtant que la passion ne devrait rien avoir à faire dans ce ménage lausannois, dans cette vie de famille ; — la politique encore moins. On re-

grette d'y voir les partis en présence jouer au plus habile avec leurs listes de candidats et prendre l'attitude d'amateurs d'échecs qui cherchent réciproquement à se damer le pion ; tandis que la règle du jeu, le seul stimulant dans la partie, devrait être l'intérêt général.

Au nombre des *éphémérides* du mois de mars, nous remarquons celle qui rappelle l'éboulement d'une montagne située au-dessous des tours d'Al. Ce phénomène eut lieu à la suite d'un tremblement de terre dont les secousses se succédèrent pendant trois jours. Les habitants du village de Monthey, qui se trouve en face de cette montagne, y apercevant une grande fissure, s'empressèrent d'en avertir les gens de Corbeyrier et d'Yverne, en les suppliant de quitter leurs demeures ; mais ceux-ci n'en voulurent rien croire et continuèrent à vaquer tranquillement à leurs affaires.

La première secousse, qui fut accompagnée d'un grand bruit et d'un sourd mugissement dans l'air, se fit sentir le dimanche 1^{er} mars dans tous les environs du lac, dans le Chablais, à Lausanne et à Genève ; des murs se fendirent, des arbres furent arrachés et de nombreuses vitres brisées. Le lundi, le tremblement redoubla et se répéta encore plus violemment le mardi ; enfin le mercredi 4 mars 1584, une grande quantité de terre tombant du sommet et des flancs de la montagne fut lancée à plus d'une lieue. Elle couvrit tout le village de Corbeyrier à l'exception d'une seule maison, sur laquelle elle passa comme une immense vague, sans lui faire aucun mal ; puis, glissant plus bas sur Yverne, elle écrasa la plus grande partie de ce village ; 122 personnes furent ensevelies sous cette ruine, avec 69 maisons, 126 granges, 5 moulins, 50 chevaux et plus de 300 vaches. A Villeneuve la secousse se fit sentir à tel point que dans les caves plusieurs tonneaux remplis de vin furent dressés sur leurs fonds.

Plusieurs villageois étant aux travaux de la campagne échappèrent au désastre. Plusieurs purent voir de loin une vingtaine de personnes, la plupart femmes et enfants, qui se sauvaient à toutes jambes, disparaître sous le terrible flot de l'avalanche.

On raconte que le propriétaire de la maison qui fut épargnée à Corbeyrier, entendant un si grand